

TIKKOUN

Un film d'Avishai Sivan



AU CINÉMA LE 7 DÉCEMBRE

E.D. Distribution : 238 rue du faubourg Saint-Antoine 75012 Paris

Tél : 01 43 48 61 49 - ed@eddistribution.com

www.eddistribution.com

www.facebook.com/eddistribution



JERUSALEM
FILM
FESTIVAL

Meilleur Film
Meilleur Scénario
Meilleure Image
Meilleur Acteur



68°

Festival del film Locarno

Concorso internazionale

Special Jury Prize

TIKKOUN

Un film d'Avishai Sivan



L'HISTOIRE

Haïm-Aaron vit à Jérusalem où il effectue de brillantes études dans une yeshiva ultra orthodoxe. Ses aptitudes et sa dévotion font l'envie de tous.

Un soir, alors qu'il s'impose un jeûne drastique, Haïm-Aaron s'effondre et perd connaissance. Après 40 minutes de soins infructueux, les médecins le déclarent mort. Mais son père se lance dans un massage cardiaque acharné, et, contre toute attente, le ramène à la vie.

Après l'accident, malgré ses efforts, Haïm-Aaron ne parvient plus à s'intéresser à ses études. Il se sent dépassé par un soudain éveil charnel de son corps et soupçonne Dieu de le tester. Il se demande s'il doit s'écarter du droit chemin et trouver une nouvelle voie pour raviver sa foi.

Son père remarque ce changement de comportement et tente de le pardonner. La peur d'avoir été à l'encontre de la volonté de Dieu en ressuscitant son fils le tourmente violemment.

INTERVIEW D'AVISHAI SIVAN

Que signifie « Tikkoun » ?

En hébreu courant, « Tikkoun » signifie « amélioration », « rectification ». Mais dans le judaïsme, ce mot a une connotation plus métaphysique. La religion juive adhère à l'idée de réincarnation – la croyance en un cycle ou en un retour de l'âme après la mort biologique. « Tikkoun » fait référence à une âme qui revient dans le monde des vivants afin de remédier à un problème non résolu dans la vie passée et de se racheter avant le passage définitif dans l'autre monde. L'action qui permet cette rédemption s'appelle « Tikkoun ».

Pouvez-vous nous expliquer le lien entre *Tikkoun* et votre film précédent, *Le Vagabond* ?

Je suis en train de faire une trilogie de films qui se situent dans la communauté juive orthodoxe. Ils traitent de jeunes étudiants en yeshiva (collège talmudique) qui sont confrontés à une crise spirituelle. A travers ces histoires, je tente de mettre leur foi à l'épreuve du monde extérieur, de ce qui existe hors de leurs ghettos. Le propos n'est pas qu'ils souhaitent abandonner le culte. Il s'agit d'un voyage hors des frontières de la religion, à travers le monde profane, pour revenir ensuite à la religion, mais avec une sensibilité nouvelle, plus complexe et riche sur ce sujet. La trilogie se compose du *Vagabond*, de *Tikkoun* et d'un troisième film pour lequel je cherche des financements.

Dans *Le Vagabond*, le personnage principal est hanté par le passé trouble de son père et il décide de suivre ce côté obscur. Il commet un crime et préfère rendre des comptes pour ce crime, non pas à la société, mais à Dieu, pour comprendre sa moralité, sa foi et comment il doit maintenant subir la religion comme une malédiction.

Dans *Tikkoun*, après avoir été déclaré cliniquement mort, Haïm-Aaron revient à la vie. Ses sens connaissent alors un nouvel éveil, et poussent son esprit et sa conscience à explorer et comprendre la vie à travers ce nouvel outil qu'est son corps. Ce n'est pas simple de savoir comment satisfaire les besoins du corps ; parfois, ce sont des sensations



vagues. Il y a les besoins sexuels, mais pas seulement, il y a aussi les besoins spirituels. Et tout ça entre parfois en conflit avec le fait d'être un juif orthodoxe radical dont le but dans la vie est d'atteindre le sublime, la transcendance.

Dans le troisième volet, que je n'ai pas encore tourné, il s'agit d'une guerre entre le Bien et le Mal. Je ne veux pas donner trop d'éléments sur l'histoire. Le film traite toujours de la remise en question de la foi, mais par rapport au Bien et au Mal.

Pourquoi avez-vous choisi de tourner en noir et blanc et au format 2.40 ?

J'ai choisi de tourner en noir et blanc pour plusieurs raisons. D'abord, ce choix résulte d'une intuition que j'ai eue. En écrivant la première scène, alors que je ne savais pas encore exactement ce que serait l'histoire, j'ai imaginé le film en noir et blanc. C'est peut-être la première décision que j'ai prise. Je considère cette histoire comme une grande épopée, c'est-à-dire qu'il y a du mélodrame, que l'on va d'un extrême à l'autre, de la vie à la mort. Pour rendre ce contraste, j'utilise le noir et blanc. Il y a aussi une autre couleur, qui n'en est pas vraiment une, plutôt une palette de gris.

Une autre raison est que j'ai essayé de créer un territoire cinématographique presque surréaliste, presque fantastique, comme un conte de fées. En revenant à la vie et avant de mourir à nouveau, Haïm-Aaron est coincé entre deux mondes. Explorer ce sentiment d'entre

deux me permet de créer un espace surréaliste. J'ai aussi élaboré de longs plans vides avec ce personnage qui erre dans la ville de Jérusalem, comme s'il n'y avait que lui dans ce monde désert.

Une autre raison vient du fait que j'envisage le son d'une manière très particulière. La bande sonore est très minimaliste, parfois presque silencieuse. Cet usage du son et l'utilisation du noir et blanc donnent un effet similaire aux films des premiers temps. Le script contient peu de dialogues et beaucoup d'actions, ce qui permet de comprendre ce que ressent Haïm-Aaron, de voir le monde à travers ses yeux de resuscité. C'est comme faire l'expérience d'un film du début du cinéma. Je ne sais pas si les spectateurs ressentiront cela.

Je n'avais pas prévu de filmer au format 2.40. Au départ, en préparant le film, nous pensions tourner en pellicule 35mm. Les premiers tests étaient magnifiques et j'étais convaincu que nous devions filmer sur celluloïd, au format 1.85 qui est celui que je préfère. Mais l'argent manquait et le premier poste sacrifié fut celui-ci. Nous avons donc fait de nouveaux tests avec des caméras numériques. L'image n'avait pas la même puissance en numérique lorsqu'on gardait le ratio 1.85. Ce n'était pas assez esthétique pour moi, les longs plans que j'ai choisi de faire n'avaient pas la puissance que je souhaitais. Le choix du 2.40 n'est donc pas artistique à la base, mais plutôt économique.



Qu'est-ce que l'esthétique du film révèle des personnages ?

D'un point de vue général, je n'aime pas les gros plans au cinéma. J'en fais parfois, mais c'est pour moi une manière de manipuler le spectateur pour lui extorquer des émotions. Il faut l'utiliser avec sagesse. C'est comme quand dans une partie de poker, on ne révèle pas son jeu. Je préfère autant que possible ne pas user de cet outil. Dans la plupart de mes films, les plans sont larges. A l'évidence, c'est en opposition avec le personnage principal. Mais je pense que c'est parce qu'il a un si grand espace pour évoluer que ce qu'il fait dedans devient important. Je préfère que mes acteurs agissent plutôt qu'ils ne parlent. C'est plus cinématographique. Souvent dans mes films, les acteurs sortent du champ et y reviennent, et parfois, cette façon de voir les choses de manière géographique crée naturellement des gros plans. C'est une façon intelligente et élégante de raconter une histoire et de se rapprocher des personnages.

J'ai également choisi de longs et larges plans parce que je voulais aussi raconter l'histoire d'un espace. Comme je le disais, j'ai essayé de créer un territoire qui serait cette zone d'ombre dans laquelle évolue un personnage coincé entre deux mondes. En épurant ce monde, en effaçant tout ce qui pourrait y sembler familier, on obtient une image surréaliste. Et l'image elle-même renvoie à ce que ressent le personnage. On peut dire qu'on entend une voix muette qui vient des images. Je préfère le langage cinématographique au langage verbal qui sortirait de la bouche du personnage. Et ça correspond parfaitement à ce milieu orthodoxe : les gens qui en font partie, les plus radicaux du moins, n'ont pas de conversations anodines, ils ne parlent qu'en cas de besoin. Ils essaient d'être modestes, de peu parler et de consacrer tout leur être et tout leur esprit à prier Dieu. Donc je me suis rapproché des films muets. Il y a beaucoup d'actions, le film tente de créer une tension en mélangeant différentes images, et comprendre ces images fait ressentir une émotion.

Est-ce que vos autres travaux artistiques influencent votre travail au cinéma ?

Oui, ce que je fais en art vidéo et dans d'autres disciplines artistiques influencent beaucoup mon cinéma. Ca m'aide à ne pas raconter les histoires

de manière trop prévisible. J'essaye même de créer du désordre avec mes histoires, de ne pas définir ce qui est bien ou mal dans la scène ou dans le film. Ce que l'art m'apporte c'est au contraire de comprendre qu'il n'y a pas de bien ou de mal. Il y a des choses intéressantes ou pas. Parfois, une chose peut ne pas avoir de logique, mais être tellement surprenante que ça vaut la peine d'essayer de la comprendre et d'aller plus loin que ce qui est facile dans le cinéma ou dans l'art. L'art vous pousse toujours à aller hors des sentiers battus. Ce qui m'aide vraiment à penser différemment, quand je construis une histoire, une scène, ou quand je dirige un acteur, c'est de toujours essayer de comprendre ou de regarder les choses différemment de ce qu'elles devraient être. Même si c'est censé être réaliste, je vais essayer de prendre des chemins de traverse. C'est un peu comme entrer dans une pièce, repérer le personnage important, et, alors que la première chose à faire serait de s'occuper de ce personnage, choisir de se focaliser sur la chaise sur laquelle il n'est justement pas assis. Ça revient à introduire de la poésie dans le cinéma, d'une manière très dramatique.

Les questions posées par le film ne sont pas nécessairement liées à la religion.

Le film pose des questions qui touchent l'être humain en général. Ce ne sont pas des problèmes spécifiques au judaïsme ou à la religion.



J'ai aussi ressenti en moi, alors que je ne suis pas religieux, ce que ressent ce personnage juif dévoué, qui tente d'atteindre le sublime, d'approfondir sa foi. Ce sentiment a existé en moi en tant qu'artiste. A un moment, j'avais un studio où je peignais de très grandes toiles. En travaillant, j'oubliais le temps, j'oubliais si c'était le jour ou la nuit, j'oubliais de dormir ou de faire les choses du quotidien. C'était moi contre l'oeuvre. Je me souviens que c'était presque physique ce qu'il se passait en moi alors que j'essayais d'aller au bout de cette peinture. Ce sentiment de ne pas abandonner, d'essayer d'aller encore plus haut, encore plus loin, de créer quelque chose de remarquable, de comprendre des choses sur l'art, sur moi, sur ce processus de création, cela existe aussi chez une personne croyante. Le film ne parle pas d'un groupe spécifique de religieux, mais des gens en général qui essayent de creuser et d'approfondir leur foi, la foi n'étant pas simplement une affaire de religion.

Pourquoi avoir choisi cette communauté en particulier ?

Cette communauté est évidemment très radicale. C'est une des plus importantes d'Israël. Elle vient d'un ancien groupe hassidique. Ce groupe que j'ai choisi de montrer dans *Tikkoun* s'est créé une barrière. Ils ont besoin d'interdire tout ce qui se rapporte à la sexualité. J'ai choisi cette communauté parce que d'un point de vue dramatique, ça me permettait d'aller plus loin dans le conflit que ressent mon personnage, cette bataille entre le corps et l'esprit. C'était plus efficace ainsi. Après sa résurrection, Haïm Aaron a un comportement provocateur envers son père et sa communauté. Dans la réalité, si quelqu'un se comporte comme ça, alors qu'au départ il était considéré comme un prodige, un étudiant prometteur, la communauté et la famille vont immédiatement le renier et l'exclure. Le père d'Haïm-Aaron a peur que son fils influence son frère et sa soeur, et les responsables de la communauté ont peur qu'il déteigne sur les autres étudiants. Je n'ai pas suivi la voie réaliste. Ce n'est pas très gentil de dire ça, mais je me suis servi de cette communauté, de cet environnement, pour raconter une histoire universelle sur l'être humain qui vit dans des conditions radicales. Cela pourrait être un milieu islamique, ou chrétien, ou de n'importe quelle autre religion, croyance ou culture. La vérité

réaliste de cette communauté juive spécifique ne m'intéressait pas. Ce sont des questions qui concernent tout groupe radical.

Quelle a été votre position par rapport à ces gens ?

J'ai fait beaucoup de recherches, j'admire et je respecte la manière de vivre de cette communauté. Mais d'un autre côté, comme je n'en fait pas partie (je n'ai pas été élevé dans la religion), je peux les critiquer plus librement. Ce qui est particulier dans mes films qui traitent de la religion, c'est que d'habitude, les réalisateurs israéliens qui parlent de ça font eux-mêmes partie des ces communautés. Pas moi. Ca m'autorise à prendre des chemins plus radicaux, et à observer tout ça d'un point de vue plus clinique, distancié. J'ai beaucoup de choses à critiquer quant à la manière de vivre de cette communauté. Par exemple, comment ils traitent les femmes, et comment ils gèrent la sexualité. Mais j'ai vraiment essayé de les protéger aussi, qu'ils ne soient pas les méchants dans l'histoire. Haïm-Aaron ne souhaite pas quitter la religion ; il essaye de comprendre et d'atteindre une certaine vérité sur sa foi. Il ne prend pas ses affaires et quitte sa famille, il revient au contraire toujours à la maison, dans le giron familial, pour comprendre ce qu'il doit faire de cette nouvelle vie. Tout ça pour approfondir sa foi. Ainsi, j'ai pu les filmer avec respect parce qu'il y avait une certaine honnêteté et vérité dans cette croyance.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Avishai Sivan est né en 1977 en Israël. Il est réalisateur, artiste visuel et écrivain. Son travail a été montré dans des galeries et des musées en Israël et en Europe. Avant son premier long métrage, *Le Vagabond* (*The Wanderer*, présenté à la Quinzaine des Réalistes en 2010), Avishai Sivan a réalisé des films expérimentaux, notamment la série en sept parties "The Soap Opera of a Frozen Filmmaker", qui a gagné le prix du Meilleur Film Expérimental au Festival du Film de Jérusalem en 2007. En 2015, son film *Tikkoun* gagne les prix du Meilleur Film de Fiction Israélien, Meilleur Scénario, Meilleure Direction de la Photographie et Meilleur Acteur au Festival du Film de Jérusalem, et également le Prix Spécial du Jury, une Mention Spéciale pour la Meilleure Direction de la Photographie et le prix Don Quichotte au Festival de Locarno.

Avishai Sivan est actuellement en train de développer son prochain long métrage, *Le Pirate*, un thriller d'espionnage basé sur le roman "Three Envelopes" de Nir Hezroni.



BIOGRAPHIE D'AHARON TRAITEL

(Haïm-Aaron)

Aharon Traitel est le plus jeune d'une famille de 15 enfants. Il a été élevé dans la communauté juive hassidique Nadvorna, à Bnei Brak, et est devenu un étudiant religieux exceptionnel (un "illui"). A 15 ans, Aharon Traitel a commencé à remettre sa foi en question, et a abandonné le judaïsme pour explorer de nouvelles voies spirituelles. Ce processus d'abandon du monde Haredi et d'implication dans la société profane/laïque fut très difficile et donna lieu à des expériences éprouvantes. Aharon a rejoint l'équipe de *Tikkoun* après avoir répondu à une annonce de casting en ligne. Le rôle principal lui a été attribué alors même qu'il n'avait aucune expérience de comédien. Aujourd'hui, Aharon est marié à Ayelet (qu'il a rencontrée à l'occasion des auditions de *Tikkoun*) et souhaite apprendre le métier d'acteur.



BIOGRAPHIE DE KHALIFA NATOUR

(le père d'Haïm-Aaron)

Khalifa Natour est diplômé de l'Ecole des Arts du Spectacle de Beit Zvi. En 2000, il décide de jouer dans sa langue natale, l'Arabe, et s'installe à Ramallah. Il adapte et joue dans la pièce "Stories Under Occupation", mis en scène par Nizar Zuabi, qui est présentée au Young Vic à Londres notamment. Il a également adapté et joué pour le Théâtre National Palestinien dans "Jedareya (Mural)" du poète Mahmoud Darwish au festival d'Edimbourg, à Genève et ailleurs encore. Khalifa gagne le premier prix du Théâtre Netto 2006 pour son one-man show "In Spitting Distance", mis en scène par Ofira Henig. Le spectacle voyage à Paris, Londres, New York, Zurich... Khalifa a participé à deux productions du célèbre Peter Brook au Théâtre des Bouffes du Nord : "Fragments" de Samuel Beckett, et "11 et 12" de Hampâté Bâ. Il est aussi acteur au cinéma : *La Visite de la fanfare*, *Le Mariage de Rana*, *Le Fils de l'autre*, *Le Cochon de Gaza*...



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste.....Avishai Sivan
Producteurs.....Ronen Ben-Tal, Avishai Sivan,
Moshe Edery, Leon Edery
Directeur de la photographie.....Shai Goldman
Monteurs.....Nili Feller, Avishai Sivan
Ingénieur du son.....Aviv Aldema
Directeur artistique.....Amir Yaron

FICHE ARTISTIQUE

Haïm-Aaron.....Aharon Traitel
Le père d'Haïm-Aaron.....Khalifa Natour
La mère d'Haïm-Aaron.....Riki Blich
Yanke.....Gur Sheinberg

Titre original : Tikkun

Israël - 2015 - 2h - noir et blanc

Format image : 2.39.1
Format son : 5.1 surround

A VENIR CHEZ ED DISTRIBUTION

EN SALLES

2017 :

UPSTREAM COLOR de Shane Carruth
Etats-Unis – 2013 – 1h36 – science fiction

Synopsis : Dans le terreau de certaines plantes se trouve une larve aux étranges vertus. Introduite dans l'organisme humain, elle permet de manipuler l'hôte inconscient de ce qui lui arrive. Victime de cette expérience, Kris se retrouve dépossédée de ses biens, et finalement de sa vie. Elle rencontre Jeff qui semble avoir vécu la même intoxication. Ensemble, ils essaient de se réappropriier leurs souvenirs et de comprendre ce qui leur est arrivé.

Ce film a été présenté au Festival du Film de Sundance et à la Berlinale.

Shane Carruth a également réalisé *Primer*, que nous avons sorti en salles et en DVD.

En DVD :

Ce qu'il reste de la folie de Joris Lachaise -
le 6 décembre 2016

en 2017

«Les Introuvables de ED Distribution» - 7 DVD pour 8 films inédits
(le 17 janvier)

Le Labyrinthe des rêves (nouveau master) de Sogo Ishii

Une jeune fille à la dérive de Kirio Urayama

Abel (nouveau master) d'Alex van Warmerdam

L'Oncle de Brooklyn de Daniele Cipri et Franco Maresco

Swandown et Louyre, notre vie tranquille d'Andrew Köttling

Adieu Falkenberg de Jesper Ganslandt

Pursuit of Loneliness de Laurence Thrush



www.facebook.com/eddistribution

E.D. Distribution
238 rue du faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
Tél : 01 43 48 61 49 / ed@eddistribution.com
www.eddistribution.com